

Résignés, les riverains attendent dans le bruit et la poussière

A Montparnasse, la dalle n'est pas toujours la bienvenue. Une brèche s'est ouverte, depuis deux ans, sous le gigantesque chantier de recouvrement des voies de la gare des Bretons. Ce fossé n'est pas seulement fait de béton et de tiges d'acier. Un petit mur d'incompréhension mutuelle semble s'être dressé entre certains riverains et les autorités de la S.N.C.F.

On peut s'en rendre compte au cours d'un voyage à travers les étages d'une tour de la rue du Commandant-René-Mouchotte.

Un lundi matin comme les autres. Comme pour ne pas les dépayser, une pluie armoricaine vient accueillir les Bretons à leur sortie de la gare. Le quartier est un peu boueux, un peu bruyant et la gare franchement désagréable. Mais on ne fait que passer.

Et ceux qui vivent en haut de ces tours qui surplombent le chantier ? Comment vivent-ils ce gargantuesque lifting mené à grands renforts de grues, de camions et de pioches ?

SCANDALEUX. « Moi, ça ne me gêne pas », dit une vieille dame au premier. Pendant la journée, on ferme les volets quand ça devient trop désagréable. »

Un cadre « jeune, dynamique », et donc très pressé, déboule de l'ascenseur avec l'imper mastic replié sur l'avant-

bras. Il lance : « Ce bruit continu, c'est insupportable, scandaleux. »

BUREAUX. Encore un coup de sonnette, et un jeune homme ouvre une de ces innombrables portes uniformisées. « Le chantier ne me dérange pas. Mais je pense que toutes ces transformations n'auront qu'une issue : construire encore des bureaux en fin de compte. »

RÉSIGNATION. Au cinquième, le ton est à la résignation. « Vous savez, je n'habite ici que depuis quelques mois. Je suis plutôt enclin à dire qu'il ne nous reste plus qu'à supporter les conséquences d'un tel projet. »

Une brune, la trentaine, l'aspirateur ronflant à ses pieds, fulmine : « Je suis exaspérée. Par le bruit, la poussière, par tout. Nous n'avons même pas été consultés. »

PHILOSOPHE. Souriante et philosophe, une jeune et jolie brune (elle aussi) pense que « les tennis ou les espaces verts qu'ils ont promis sur la dalle seront plus agréables à voir que la gare. Il faut savoir souffrir un petit peu pour voir les choses s'arranger. »

INFERNAL. Plus haut dans la tour, un couple de retraités s'indigne. « Même si ça s'est un peu calmé, le chantier a été infernal pendant tout l'été. De toute façon, ce quartier a toujours été en proie à des travaux, alors... »

BEAUX JOURS. Franchement hostile au chantier, ou plus modérée, la grande majorité des habitants en vient presque à redouter les beaux jours. Ici on dit : « Quand on ne peut pas faire autrement que d'ouvrir les fenêtres, la poussière s'engouffre dans l'appartement. » Là, on déclare que, « si on veut profiter

du beau temps, on doit supporter le bruit ».

ASSOCIATION. Les riverains se sont organisés pour faire valoir leurs revendications. Jacques Chièze, membre du conseil de l'Association des locataires de Maine-Montparnasse, se rappelle : « Quand la construction de cette dalle a été annoncée, on a tout de suite su qu'on aurait des problèmes avec les travaux. On a tout d'abord obtenu qu'ils s'arrêtent à 19 heures. Mais il y a le bruit des T.G.V. Pendant l'été, on en a arrêté deux. Quand ils partent, ils stationnent juste en bas, là. »

Il ouvre la fenêtre, pointe son doigt vers le pied de l'immeuble et ajoute : « Ça fait beaucoup de bruit. »

Il poursuit : « Il faut pourtant souligner que le chantier est bien tenu sur le plan de la sécurité. Pendant la tempête, rien n'a bougé. Mais il a entraîné des dégradations de l'environnement avec, par exemple, des stationnements de camions qui sont très gênants pour les personnes âgées. Ils ont fait des injections de boue qui ont pénétré dans nos parkings. Et, quand ils voudront planter des arbres, il leur faudra un rebord pour contenir la terre. Les gens qui habitent au premier et au deuxième risquent d'avoir ce mur en face de leur fenêtre. »

« Nous avons eu des relations constantes avec la S.N.C.F. Mais nous avons fait souvent des descentes à 10 heures du soir pour faire arrêter les engins. Actuellement, le chantier fait un peu moins de bruit et nous recevons moins de plaintes. Et, en dehors de ces interventions ponctuelles, on n'a plus qu'à attendre la fin. »

Jean-Frédéric TRONCHE